



Claude Le Coultre

Quel âge avez-vous ?

Née le 4 mai 1943 à Genève, je vais bientôt avoir 78 ans.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Je n'ai aucun problème pour mentionner mon âge lorsqu'on me le demande. Mais je ne le brandis pas non plus comme un exploit !

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Je me sens plutôt bien, je peux conserver mes activités, même si les marches de l'escalier sont plus hautes qu'autrefois, même si ce chemin de montagne habituel est devenu plus raide, même si entrer ou sortir de la voiture est devenu moins rapide et moins aisé.

Par quel terme aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Au fond, les termes me sont assez indifférents, personne âgée, senior, je n'y attache pas une importance particulière.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « je suis vieille ! » ?

Cela s'est fait en plusieurs étapes. Lorsque le dernier membre de la famille et de la génération de mes parents a quitté ce monde, je me suis dit : « La prochaine génération, c'est la mienne. Ce sera bientôt à nous de partir. » Quand les gens ont commencé à m'offrir leur place assise dans les transports publics ! Et puis lorsque, en 2015, je suis tombée malade, avec 2 ans de traitements, 5 interventions chirurgicales à la clé et des séquelles à assumer, j'ai pris « un vrai coup de vieux ! »

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

La réponse se fait nuancée à cause de la pandémie actuelle, qui m'empêche de poursuivre certaines activités, maintenant arrêtées. Je fais mon possible pour rester en forme, physiquement, mentalement, socialement. Je souhaite pouvoir continuer encore à parcourir les sentiers et les pays, et poursuivre certaines activités « humanitaires », tout en sachant qu'il y aura une fin aux missions médicales et à certains voyages. Mais je souhaite pouvoir continuer à m'intéresser aux autres, à me promener et à admirer la nature.

Quand vous pensez au jour où il faudra partir, que ressentez-vous ?

Je crois être assez calme et sereine, quoique on ne sache jamais comment on sera vraiment au « moment où il faudra s'en aller ». Je me dis que j'ai eu beaucoup de chance, que j'ai bien vécu, que j'ai pu avoir une vie et un métier passionnants, que j'ai pu accomplir un certain nombre de choses. Et j'espère pouvoir m'endormir tranquillement, entourée des proches de ma famille. Mais pour le moment, je souhaite que ce moment n'arrive pas trop vite, tant que je reste « en forme ». J'aime la vie, j'aime ma famille et je n'ai pas envie de les quitter.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Il y en a plusieurs et je vais les citer sans ordre, car elles sont toutes importantes pour moi. Mon très grand plaisir, ce sont les randonnées, de 1 ou 2 jours ou même une semaine. En montagne ou ailleurs, en compagnie d'une ou de mes deux sœurs, et parfois d'un beau-frère. J'y trouve un plaisir toujours renouvelé, un émerveillement constant, un partage et une amitié incomparables. Mon autre plaisir, ce sont les voyages en pays étrangers, et il y en a de deux sortes : des vacances découvertes, ou alors des « missions humanitaires » d'une quinzaine de jours pour des activités médicales et de chirurgie pédiatrique (mais je n'opère plus moi-même actuellement). Bien sûr, cette activité devra progressivement s'arrêter, mais tant que je le pourrai, les balades continueront. J'ai une affection énorme pour ma famille, frère, sœurs, beaux-frères, neveux et nièces et j'apprécie beaucoup ces contacts, aussi avec mes petits-neveux et nièces avec lesquels je m'entends très bien. Mes autres intérêts sont la lecture, les contacts sociaux, les discussions et la musique (en tant qu'auditrice).

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Je suis troublée par les événements de notre monde, politiques en particulier, par l'évolution des sociétés, par l'injustice, la violence. Mais je n'ai jamais fait de politique et je me sens impuissante. Durant toute ma carrière, j'ai agi en essayant d'améliorer le sort d'un certain nombre d'enfants, Je me dis que j'ai beaucoup de chance de vivre en Suisse, en paix, dans le confort et où tout est à disposition.

Je me sens aussi déphasée et dépassée par les technologies modernes, les réseaux sociaux. Finalement, je me dis que ce n'est pas si important.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Souvent, j'écoute les doléances médicales de mon vis-à-vis ; mon métier pousse les gens à vouloir tout me raconter ! Sinon, nous parlons de littérature, de cinéma, des événements récents, de la famille, des dernières nouvelles du jour.

1^{er} mars 2021



Claude Le Coultre est née à Genève en 1943 ; elle a passé sa jeunesse à Rolle, où son père médecin s'est installé après la guerre. Elle a suivi ses études secondaires et la faculté de médecine à Genève, où vivaient ses grands-parents paternels et maternels. Elle a obtenu son diplôme de médecine en 1969.

Sa formation post-graduée en chirurgie s'est faite en Suisse, dans un hôpital régional, puis aux USA pendant 2 ans en chirurgie générale, à Genève toujours en chirurgie et à nouveau aux USA, pour 2 ans de formation en chirurgie pédiatrique. En 1978, elle est revenue à Genève pour terminer sa formation en chirurgie pédiatrique à l'Hôpital des Enfants des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG). Par la suite, elle a gravi progressivement les échelons pour devenir Professeur Ordinaire de Chirurgie Pédiatrique à la Faculté de Médecine en 1991, poste qu'elle a gardé jusqu'en 2007. Toujours en 1991 elle est nommée cheffe du service de chirurgie pédiatrique des HUG, activité maintenue jusqu'en 2004. Ces années ont été entrecoupées de stages spécialisés à Paris, à Bruxelles, aux USA, afin de développer certains aspects de cette chirurgie.

En 1989, elle a participé à la création du Centre de transplantation hépatique des HUG (adultes), puis à la création du Centre de transplantation du foie chez l'enfant. Genève restera le seul centre suisse reconnu pour cette activité pour les enfants en Suisse.

Claude Le Coultre est devenue Vice-Doyenne de la Faculté de médecine en 2003, chargée de la coopération avec les pays du Sud et de l'Est (jusqu'en 2007).

En 1994, elle est devenue membre du Conseil de Fondation de « Children Action », fondation qui développe des activités aux HUG (dans le domaine de la prévention du suicide) et aussi à l'étranger pour diverses missions humanitaires dans le domaine de la chirurgie pédiatrique et de l'orthopédie pédiatrique. Cela l'a amenée à participer à de nombreuses missions chirurgicales au Vietnam, puis à développer un projet de coopération dans un centre hospitalier au Nord du Bangladesh, où travaillait un de ses anciens chefs de clinique de chirurgie pédiatrique. Ce projet a ensuite dû s'arrêter. Un autre projet de coopération dans le domaine de la chirurgie pédiatrique a vu le jour à Yaoundé, au Cameroun, où elle s'est rendue régulièrement pendant 10 ans. Dans le cadre de cette activité dans la Fondation Children Action, elle a accompli 2 à 4 missions d'une quinzaine de jours par année, toujours dans le domaine de la chirurgie pédiatrique.

En 2004, Claude Le Coultre a été nommée membre du Comité International de la Croix-Rouge (CICR). Cela lui a permis de visiter un certain nombre de délégations du CICR sur le terrain et d'en apprécier les activités. En 2008, elle est devenue Présidente du Fonds spécial pour les Handicapés du CICR et, à ce titre, elle est allée visiter de nombreux pays et centres de réhabilitation et de fabrication de prothèses soutenus par le CICR. Cette fonction a pris fin en 2015, et celle au sein du Comité du CICR en 2013.

Elle est membre d'honneur du CICR, membre d'honneur de la Société Suisse de Chirurgie Pédiatrique, Professeur Honoraire de la Faculté de médecine de Genève. En 2015, elle est devenue membre d'honneur de l'Académie Suisse des Sciences Médicales.

Notice biographique rédigée par Claude Le Coultre.



